

“ soit fidèle et me fasse oublier que je l’ai échangé contre le peuple de France ! . . . . .

“ J’aperçois là-bas sur les terres d’Amérique, aux rives du Saint-Laurent un petit peuple né de la France, race bénie qui a su conserver intacte et dans toute sa vigueur la foi ardente de ses pères ! C’est ce peuple qui a attiré plus particulièrement mes regards, je les reporterai sur lui avec amour, il sera mon peuple de prédilection ! ”

Il dit et m’envoya vers toi, mon frère chéri, rapporter ces paroles qu’à ton tour tu dois communiquer à ses heureux élus.

Telle est donc, ô mon frère, la haute destinée de notre Canada. Maintenant il ne sera plus seulement aux yeux de l’univers la Nouvelle France, mais encore il sera devenu, à la paternelle sollicitude du Seigneur, la France nouvelle !

Que les Canadiens sachent, dès à présent, remplir avec honneur la grande et noble mission qui leur est confiée ; qu’ils se montrent, en tous temps et en tous lieux les dignes porte-drapeau du Dieu qui les aime et les protège, et si vraiment la vieille France, infidèle à ses antiques traditions, devait renier sa foi et mourir comme nation sur les terres celtiques, que la France revive aux bords du Saint-Laurent ! Oui, que la France vive, la France si catholique des Charlemagne, des saint Louis et des François 1er !

Maintenant, ô mon frère de la terre, il me faut te quitter pour monter vers les célestes parvis. Ma mission est à présent terminée et je retourne là-haut suivre des yeux avec amour et protéger avec tendresse notre cher peuple canadien-français.

Mais avant de te laisser, je veux t’offrir un souvenir de notre entrevue d’aujourd’hui. Accepte cette blanche bannière tissée de la main des archanges, nos frères. C’est qu’eux aussi, vois-tu, et tous ceux de là-haut portent un vif intérêt à notre cher Canada, et, par mon entremise, ils t’offrent aujourd’hui cet étendard destiné à être le signe de ralliement de la nation bénie de Dieu. Que par tes soins il flotte en quelque endroit, aux yeux de tous les Canadiens-français. Qu’ils l’aperçoivent de loin et le saluent en passant ; si les nuages des mauvais jours venaient à obscurcir le pur horizon de leur bonheur national, fidèles à sa noble devise, qu’ils s’assemblent comme des frères et qu’unis à l’ombre de ce drapeau béni, ils luttent ensemble contre le sort.

Que tous ceux dans les veines desquels coule du sang français apprennent à connaître cette noble bannière pour venir se ranger